

AVANT-PROPOS

L'idée de cette étude a été suggérée initialement par la contemplation du paysage des grandes cités textiles du Nord-Pas-de-Calais. Les cheminées qui jaillissaient de beaucoup de leurs quartiers, et les hautes usines qui les accompagnaient, indiquaient la grande concentration d'industries textiles contenue dans ces localités. Les battements rythmés des métiers à tisser contribuaient parfois, à Calais notamment, à rendre cette présence encore plus obsédante.

Ce spectacle incitait à d'abord chercher à préciser davantage l'ampleur du phénomène, puis à se demander pourquoi ces branches, que rien ne rattachait impérativement à leur environnement immédiat, s'étaient accumulées précisément là. L'impression était très différente de celle perçue en traversant le Bassin Minier où les témoins de l'extraction étaient accompagnés de centrales électriques, d'unités d'industries lourdes, sidérurgie, non ferreux, chimie de base, etc... tout ceci formant une chaîne aux maillons bien visibles.

L'aspect architectural des constructions textiles, l'abandon de certaines déjà amenaient à s'interroger sur l'évolution actuelle. Ces vieux murs abritaient-ils des forces de renouvellement où n'étaient-ils que les derniers témoins d'un phénomène en cours d'extinction ?

Ces trois préoccupations constituent chacune le thème fondamental d'un ou plusieurs chapitres de cette étude.

Nous avons été constamment encouragé et guidé par Monsieur le Professeur Pierre FLATRES, auquel nous exprimons notre vive gratitude. Lui aussi, au cours de nombreuses années d'enseignement à l'Université de Lille, avait été frappé par ce spectacle, qui lui rappelait certains paysages urbains rencontrés au cours de ses fréquents séjours dans les Iles Britanniques. Le phénomène étudié ici n'est pas, en effet, une particularité du Nord-Pas-de-Calais, il se retrouve dans nombre de vieilles régions industrielles ce qui le rend d'autant plus digne d'intérêt.

L'accent a été mis sur le rôle des entreprises, car ce sont elles qui en saisissant les occasions favorables, ou en surmontant les difficultés ont été, en définitive, l'agent fixateur essentiel de ces industries. On s'est par conséquent tout particulièrement attaché à essayer d'analyser les contraintes qui s'exercent sur les firmes et la façon dont elles réagissent.

Dans ce secteur industriel, l'action de l'Etat a été faible. Il n'est qu'un client modeste. Ces industries n'avaient pas une importance stratégique considérable. Les capitaux nécessaires au démarrage d'une affaire sont restés à portée de l'initiative privée. De plus, la forte structure familiale de ces entreprises les a rendues méfiantes vis-à-vis de toute ingérence étatique. La seule chose qui a été constamment demandée à celui-ci c'est une politique douanière protectionniste. C'est probablement par ce biais là que son action a le plus influencé le devenir du textile.

Le souci de serrer de près la réalité du secteur obligeait à faire descendre l'analyse jusqu'au niveau des différentes branches, et même parfois jusqu'à celui des sous-branches. Il fallait aussi étudier des exemples de comportement d'entreprises. Ceci posait un problème de documentation. Trois sources ont été utilisées :

- La plus facile d'accès, ce sont les publications soumises au dépôt légal. Le recensement est assez rapidement fait pour les ouvrages proprement dits. Ils sont généralement assez succints et traitent par grandes branches à l'échelle nationale ou même mondiale. Les revues spécialisées et les divers annuaires généraux ou spécifiques contiennent beaucoup d'informations, souvent sous forme de données brutes. Les éléments permettant d'en saisir la signification véritable sont moins souvent évoqués.

- La seconde source est très variée et, en définitive, plus abondante. Ce sont tous les écrits "semi-publics", textes non diffusés en librairies et tirés en un très petit nombre d'exemplaires. Ce sont aussi bien des mémoires et des thèses que des rapports de sociétés d'études ou des travaux faits par des organismes publics ou privés. Ce genre d'ouvrages tend à se multiplier

de nos jours, et ceci pose un problème d'accessibilité qu'il a été possible de résoudre seulement grâce à l'obligeance des intéressés et aux efforts de collationnement réalisés notamment par le centre de documentation de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lille-Roubaix-Tourcoing et par l'Observatoire Economique de la direction régionale de l'I.N.S.E.E. à Lille. Cette source a fourni souvent des renseignements très précieux car on y trouvait des études détaillées faites à l'échelle régionale.

- La troisième source est l'enquête directe. Elle s'appuie souvent sur des documents remis par les personnes rencontrées, mais elle est toujours vivifiée par la discussion qui se prolonge, à l'occasion, pendant plusieurs entretiens durant lesquels on examine les conclusions provisoires tirées à la suite des premiers échanges de vue. Ces entretiens ont inclus de nombreuses visites d'usines, auxquelles il nous a été parfois possible de faire participer nos étudiants lillois. Ce sont ces contacts qui se sont révélés les plus enrichissants pour notre étude.

L'on nous excusera de ne pas dresser la liste de tous ceux qui ont accepté de se prêter à ces confrontations, ce serait fastidieux et, en outre, déformerait un peu le sens de notre démarche. Il ne s'agissait pas de faire une sorte d'enquête d'opinion pour recenser ce que pense telle ou telle catégorie d'agents économiques. Nous n'avons pas cherché à transcrire fidèlement des propos, mais à rassembler des éléments pour répondre aux interrogations soulevées ci-dessus, et nous n'avons pas hésité à amalgamer les informations et les réflexions provenant de tous nos interlocuteurs. Que toutes les personnes rencontrées soient vivement remerciées pour avoir accepté de nous consacrer une partie de leur temps. Si ce travail n'est pas une pure spéculation théorique coupée du monde réel, c'est à elles qu'il le doit.

Le textile a, au cours des années récentes, peu intéressé les géographes qui ont été plutôt attirés par des industries plus récentes, comme l'automobile, l'aéronautique ou l'électronique (.), dont la rapide expansion

(.) Cf. notamment les travaux de H. Bakis, B. Dézert et G. Jalabert.

au cours de ces dernières décennies a fait des agents nouveaux de structuration de l'espace. Il était très enrichissant d'analyser des polarisations en train de se mettre en place, et pouvant même engendrer des régions.

L'étude du textile est intéressante, à l'heure actuelle, non seulement parce que le devenir de ce secteur influence encore fortement l'évolution de quelques régions précises en Europe Occidentale, mais aussi parce que la réflexion sur ce secteur peut fournir des enseignements d'une portée plus générale. La remise en cause des localisations présentes dans les vieux pays industrialisés est un premier exemple de processus qui vont apparaître dans d'autres activités, ou qui commencent déjà à le faire, au cours des années à venir, dans le cadre de ce qu'il est convenu d'appeler le "redéploiement industriel".

L'examen de l'évolution du textile permet de saisir sur le vif jusqu'à quel point joue l'inertie des localisations et comment la dialectique de la concurrence étrangère et des transformations technologiques tend à provoquer des bouleversements de plus en plus profonds et rapides à l'intérieur d'un secteur industriel.

Le textile avait été l'un des premiers secteurs à se concentrer spatialement lors de la première révolution industrielle ; il tend, de nos jours, à retrouver une nouvelle mobilité géographique. Il apparaît de cette façon comme une activité-test en matière d'évolution de la répartition spatiale des industries, et, à ce titre, il mérite de retenir toute l'attention du géographe.